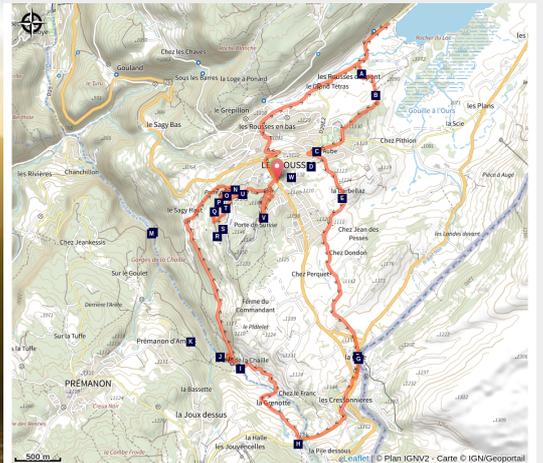


Des Rousses au lac (au départ des Rousses)

Station des Rousses - Les Rousses



Lac des Rousses (Stéphane Buisson)



Un petit tour des Rousses dans le calme du vallon du Bief de la Chaille.

ATTENTION : Parcours modifié en raison de travaux de restauration des remparts du Fort des Rousses.

Renseignements :

Tel : 03 84 60 52 60

Mail : contact@cc-stationdesrousses.fr

Infos pratiques

Pratique : Vélo tout chemin - Gravel

Durée : 1 h 30

Longueur : 16.7 km

Dénivelé positif : 410 m

Difficulté : Moyen

Type : Boucle

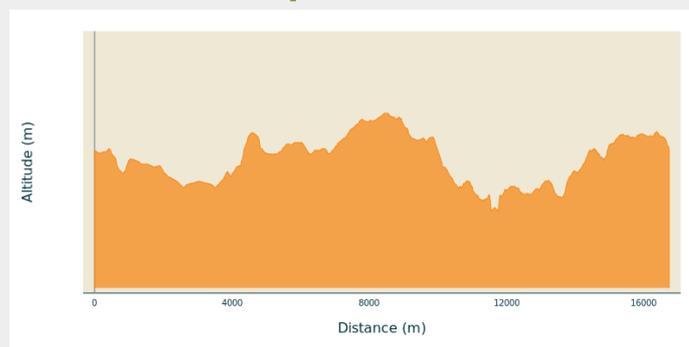
Itinéraire

Départ : Les Rousses

Arrivée : Les Rousses

Communes : 1. Les Rousses
2. Prémanon

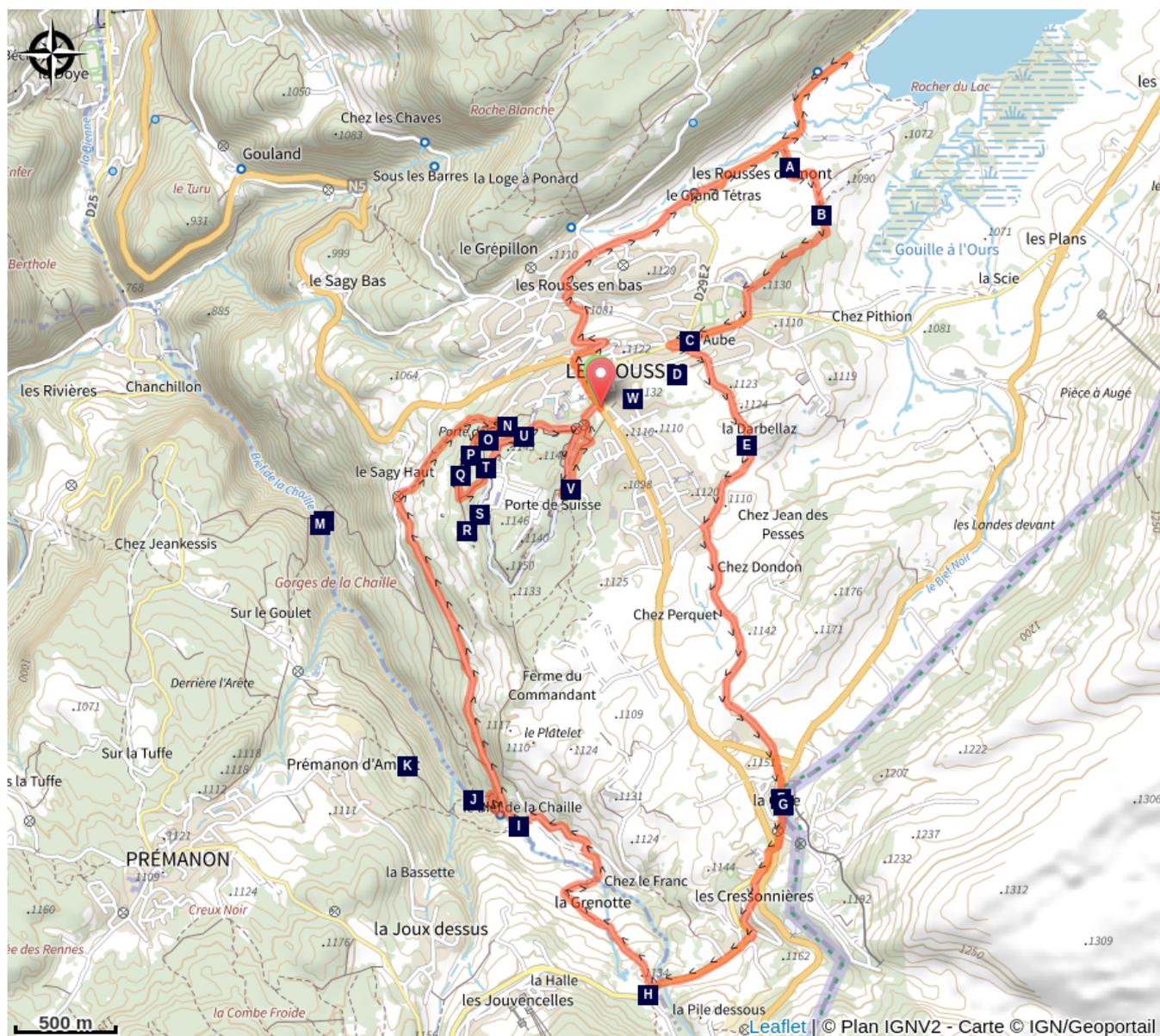
Profil altimétrique



Altitude min 1031 m Altitude max 1158 m

Un voyage au cœur de l'eau... dans le calme du vallon du Bief de la Chaille, sa cascade et les richesses aquatiques de la station des Rousses. Baignade, activités nautiques ou patrimoine industriel hydraulique... l'eau n'a pas fini de vous surprendre !

Sur votre chemin...



- Le Comté (A)
- La maison du 509, route du Noirmont (C)
- La bataille des Rousses (E)
- La principauté d'Arbézie (G)
- L'énergie hydraulique (I)
- Le Lynx boréal (K)
- Le Pont Perroud (M)

- Étymologie des Rousses (B)
- Vue sur la Dôle (D)
- La Cure, poste-frontière (F)
- Les greniers-forts (H)
- L'énergie hydraulique (J)
- La force motrice des rivières (L)
- Classification des fourmis (N)

Toutes les infos pratiques



Sur votre chemin...



Le Comté (A)

Le caractère montagneux et le climat rigoureux du Haut-Jura ont orienté l'agriculture vers la production fourragère et l'élevage laitier. En effet, ne pouvant pas seulement vivre de leurs cultures, les paysans s'adaptèrent. Ils devinrent éleveurs et développèrent un savoir-faire afin de transformer ce que leur fournissaient les troupeaux.

La conservation du lait à l'état naturel étant très brève il fallait soit le consommer immédiatement, soit trouver un processus permettant une longue garde pour les réserves d'hiver. Ce mode de conservation idéal fut mis en place dès le Moyen-Âge, avec la confection de meules de fromage à pâte pressée cuite, d'une quarantaine de kilos. La taille de ces meules nécessitait la mise en commun des productions laitières : ainsi naquirent les fruitières et les règles d'élaboration du "Vachelin", ancêtre du Comté. Ces règles se retrouvent aujourd'hui à travers le cahier des charges de l'AOP, élaboré dès 1958. Au sein de l'aire de l'appellation, on a dénombré plus de 430 espèces de plantes différentes, diversité floristique qui confère son goût au Comté. Deux espèces de vaches peuvent fournir le lait qui servira à la fabrication du Comté, la Montbéliarde et la Simmental française.



Étymologie des Rousses (B)

Certains voient dans le nom "Les Rousses" l'évocation de la couleur du pelage du gibier que les gens venaient chasser depuis le fond de la vallée. Une autre explication met en avant le terme "rotz" ou "rotzé" qui désigne en patois les roches et le rocher. Les premiers écrits qui mentionnent ces noms datent du XII^{ème} siècle et font référence à un champ situé au nord-est du village actuel, au bord du lac, à l'endroit que l'on nomme aujourd'hui "le Rocher du Lac".



La maison du 509, route du Noirmont (C)

La maison du 509, route du Noirmont permet de découvrir une façade entièrement en tôle, typique du Haut-jura. Il est courant dans tout le Haut-Jura de recouvrir sa façade sud-ouest d'un revêtement isolant et imperméable, car ce côté de la maison est exposé aux éléments. Le soleil, les vents d'ouest dominants qui apportent la pluie battante et la neige, les variations de température importantes, toutes ces conditions climatiques concourent à abimer plus rapidement cette façade et à provoquer des infiltrations. Les enduits de chaux et de ciment n'étant pas suffisants, on recouvre donc de bois (tavaillons) ou de métal les façades exposées.

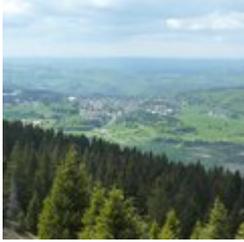


Vue sur la Dôle (D)

Le sommet de la Dôle, culminant à 1677 m d'altitude, se distingue aisément par l'énorme dôme situé à son sommet. Il s'agit d'un radar, protégé des intempéries, destiné à l'aviation de l'aéroport de Genève qui se situe au pied des Montagnes du Jura.

D'autres équipements au sommet font également de la Dôle une station météorologique de Météo Suisse et un centre de télécommunications important (télévision, radio ...). Une table d'orientation complète les équipements pour les nombreux randonneurs qui effectuent son ascension pour bénéficier de son exceptionnel panorama.

Crédit photo : PNRHJ - F. Jeanparis



La bataille des Rousses (E)

Au printemps 1815, pendant la période dite des "Cents Jours", les puissances européennes alliées décident d'envahir à nouveau la France. Napoléon Ier organise rapidement une nouvelle armée et le colonel Christin reçoit l'ordre de fortifier les Rousses. Il est prévu de construire cinq redoutes, mais une seule sera terminée. Les troupes stationnées aux Rousses comptent alors un demi-millier d'hommes.

Dans la nuit du 1er juillet, les soldats de l'avant-poste français stationnés à la Cure aperçoivent des feux de bivouacs en bas des pentes de la Dôle. Ce sont sept bataillons autrichiens sous les ordres du général Foelseis (4000 hommes environ) qui ont reçu l'ordre de forcer les passages du Jura. Les soldats français préviennent les habitants, qui s'enfuient en hâte vers les forêts.

Vers 5 heures du matin, les colonnes d'autrichiens arrivent à la Cure. Les soldats français tirent quelques coups de feu, puis se réfugient aux Rousses, et attendent les Autrichiens devant la redoute, où ils se battent au sabre et à la baïonnette.

Voyant l'ennemi affluer, les français se retranchent dans la redoute, que les autrichiens tentent de prendre d'assaut par trois fois, sans succès. Lassés, ils partent en direction du village pour se restaurer. Les français profitent de cette inattention pour les attaquer, un certain nombre d'autrichiens, trop occupés à piller les maisons, payent de leur vie leur convoitise. Surpris un instant, l'ennemi reforme ses rangs et la bataille éclate de nouveau.

A midi, l'artillerie ennemie, qui avait été retardée par la côte de Nyon, arrive, et la fusillade s'engage. Voyant que l'attaque frontale est inutile, l'armée autrichienne prend la redoute à revers, et les français sortent de la redoute pour contrer ce mouvement. Le général Foelseis lance alors toute sa cavalerie sur ces troupes à découvert, et fait de nombreux dégâts. Les survivants, qui risquent d'être encerclés, prennent la décision d'abandonner la redoute et de fuir en direction de Morez.

La bataille des Rousses est la dernière des batailles de l'Empire, et Napoléon Ier se livre aux anglais le 15 juillet 1815.



La Cure, poste-frontière (F)

230 kilomètres de frontières séparent (ou relient) l'Arc jurassien français de la Suisse. Le long de cette frontière, les flux migratoires, les allers et venues quotidiens des frontaliers sont une des composantes de la "culture frontalière". Propriété de l'État, la douane fut construite en 1933 par l'architecte Jacques Duboin. (source: PNRHJ - Collection patrimoine)

Crédit photo : G.PROST



La principauté d'Arbézie (G)

Après la guerre de 1870, deux propriétaires profitèrent de la confusion pour tirer avantage d'une maison construite à cheval sur la frontière. C'est au lieu-dit de La Cure (commune des Rousses) que se trouve cette maison insolite. En effet, deux entrées permettent d'accéder à la salle de restaurant : un côté français et un côté suisse qui débouchent dans la salle de la brasserie. Comme vous n'êtes pas passés par la douane vous n'êtes ni tout à fait en Suisse, ni tout à fait en France, vous êtes en "Arbézie". Ce lieu accueillit d'ailleurs plusieurs chefs d'état et fut le repère de Paul-Émile Victor durant de nombreuses années.



Les greniers-forts (H)

Les fermes-blocs jurassiennes permettaient de stocker le fourrage pour le bétail et le bois de chauffage afin d'éviter de sortir durant l'hiver. Cette accumulation de matière combustible augmentait le risque d'incendies destructeurs. Pour limiter les dégâts sur leurs possessions, les habitants construisirent des greniers-forts. En cas de guerre, ce bâtiment aux portes très épaisses et aux serrures imposantes servait aussi à protéger les biens précieux des attaques de pillards. Véritable coffre-fort d'extérieur, il contenait toutes les richesses de la famille et les choses indispensables à la vie d'un haut-jurassien. Généralement situé à quelques dizaines de mètres de la maison, sur un monticule rocheux, il était orienté de manière à ce qu'en cas d'incendie les vents dominants ne poussent pas les flammes dans sa direction.



L'énergie hydraulique (I)

Dans le Haut-Jura, la métallurgie existe depuis très longtemps, mais c'est avec l'utilisation de la force motrice des rivières que cette activité a pris une autre tournure au XVI^e siècle.

L'utilisation de cette énergie illimitée permet de passer de la petite production artisanale et familiale à l'industrialisation moderne. Mais capter l'énergie d'une rivière nécessitait quelques aménagements. Si la force du courant variait trop, il était nécessaire de la réguler en construisant un barrage. Ensuite, un canal devait être aménagé pour amener l'eau jusqu'à la roue à aube. Celle-ci était reliée par de nombreux mécanismes au marteau, à la scie ou aux autres machines. Ce travail demande l'expertise et la connaissance de nombreux corps de métiers, un savoir-faire révélateur de la grande qualification des hommes de l'époque qui devaient se débrouiller avec peu d'outils et nulle technologie.



L'énergie hydraulique (J)

Dans le Haut-Jura, la métallurgie existe depuis très longtemps, mais c'est avec l'utilisation de la force motrice des rivières que cette activité a pris une autre tournure au XVI^e siècle.

L'utilisation de cette énergie illimitée permet de passer de la petite production artisanale et familiale à l'industrialisation moderne. Mais capter l'énergie d'une rivière nécessitait quelques aménagements. Si la force du courant variait trop, il était nécessaire de la réguler en construisant un barrage. Ensuite, un canal devait être aménagé pour amener l'eau jusqu'à la roue à aube. Celle-ci était reliée par de nombreux mécanismes au marteau, à la scie ou aux autres machines. Ce travail demande l'expertise et la connaissance de nombreux corps de métiers, un savoir-faire révélateur de la grande qualification des hommes de l'époque qui devaient se débrouiller avec peu d'outils et nulle technologie.



Le Lynx boréal (K)

Le lynx est un félin, comme les panthères et les chats. Il peut peser jusqu'à 35 kg et mesure la même taille qu'un chien moyen. Il est présent dans la majeure partie du continent est-eurasien et peut vivre dans tout type de milieu, mais ce sont dans les forêts avec des sous-bois denses et couverts comme celles du Jura qu'il se sent le mieux.

Le lynx, à l'instar du guépard, est très rapide sur de courtes distances mais se fatigue vite. Pour cette raison, il approche ses proies en silence et passe à l'attaque le plus près possible. Il peut faire des bonds de cinq mètres et lorsqu'il attrape sa proie, il l'étouffe avec ses puissantes mâchoires. Ses proies favorites sont des petits ongulés, comme le chevreuil mais il doit parfois se contenter d'oiseaux et rongeurs.

Cet animal est très dur à observer car il ne se déplace quasiment que la nuit. La journée, il se perche dans un arbre ou se terre dans les buissons afin de se reposer et de voir sans être vu.

Le lynx boréal est revenu naturellement dans le Jura (suite à des opérations de réintroduction effectuées en Suisse). En 2015, la population française était estimée entre 125 et 150 animaux, la tendance étant à l'augmentation à la fois en nombre de lynx mais aussi en nombre de territoires occupés. Le Jura représente le noyau principal de population avec une centaine d'individus.

Crédit photo : PNRHJ / Claude Le Pennec



La force motrice des rivières (L)

Les nombreuses ruines que vous croisez témoignent de l'intense activité qui régnait ici par le passé. En amont du Pont Perroud vous pouvez voir l'ancien barrage, et en aval la Chaille qui s'engouffre dans les gorges. Les ruines des barrages et moulins sont les témoins de la volonté des hommes de réguler la rivière et d'en exploiter l'énergie.

Dès le Moyen-Âge, les paysans du Haut-Jura se tournèrent vers le travail du fer, principalement la clouterie, en tant qu'activité complémentaire. Ce n'est pourtant qu'au XVIème siècle que cette activité commença à utiliser la force hydro-motrice des rivières pour développer la production. La plus ancienne concession de « décours d'eau » archivée par l'abbaye de Saint-Claude – qui louait les terres aux paysans – remonte à 1597, et mentionne un moulin situé sur le Bief de la Chaille.

Cependant, le débit parfois très variant des cours d'eau du Haut-Jura, souvent insuffisant pour actionner de grosses machines, ne permit pas par la suite l'essor d'une véritable industrie métallurgique comme dans le reste de la Franche-Comté. Sans compter que la raréfaction du bois due à sa surexploitation, qui semble difficile à imaginer quand on voit les forêts jurassiennes aujourd'hui, rendait le chauffage des forges plus difficile.



Le Pont Perroud (M)

Le vieux pont Perroud, la cascade et les ruines de l'ancien moulin sont les témoins de l'importance que revêtait le besoin en énergie dans le Haut-Jura par le passé pour moudre, scier, battre le fer...

Crédit photo : PNRHJ / Janin Jaouen

Classification des fourmis (N)

Les fourmis font parties de **la classe des insectes**. En effet, elles possèdent 6 pattes, un corps découpé en 3 parties (tête, abdomen, thorax), 2 antennes et 2 mandibules.

Il existe 12000 espèces de fourmis dans le monde entier. 213 espèces sont présentes en France et 60 dans notre Jura.

Les fourmis sont les animaux les plus nombreux sur Terre. On estime qu'il y a environ 10 millions de milliards d'individus vivants.... (10 000 000 000 000 000 000)

Observation : Vous pouvez apercevoir une fourmilière à droite du chemin avant l'intersection.